

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 02 : Du prouffit qui revient de la conoissance des Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 02 : Du proffit qu'apporte la cognoissance des Fables](#)
est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. 3-5

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

& guident aux sciences des choses necessaires à la vie humaine: qui montrent en somme à vivre en integrité de mœurs & rondeur de conscience, & seruent beaucoup pour entendre tous les bons Auteurs.

Du profit qui reuient de la conoissance des Fables.

CHAPITRE II.

LE profit qu'on reçoit de la conoissance des Fables, est certes tel, que la plus diserte langue ne le peut assez elegamment expliquer. ce que neantmoins personne ne comprend assez, fors celuy que Nature mesme a doué d'un gentil & galant esprit, & qui a soigneusement leu & considéré beaucoup d'escripts des anciens. Nous deuous donc faire comme les Medecins, qui mesme des herbes & bestes venimeuses recueillent de bonnes & proufitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune: & par le moyen des temperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuiet propre & commode pour la recouurance ou entretien de la santé. Car recherchans iusques au plus creux le vray sens des Fables, nous y deuous descouuir ce qu'elles enserrent de proufitable à la vie humaine, & de cette recherche & descouuerte nous en rapporterons vn proufit admirable, laissant courir d'autre costé ce que nous verrons n'estre point de nostre gibier, & ne nous apporter aucun auantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de cette science, il appert singulièrement de ce que le diuin Platon au 2. liure de sa Republique veut & enioint expressément que l'on commence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honnestes fables, choisies avec iugement & prudence. *Nous conseillerons aussi (dit-il) aux meres & nourrices de conter à leurs nourrissons des fables d'élite, & plus soigneusement faconner leurs esprits avec des fabulosez, que leurs corps avec les mains.* Et de fait où est celuy qui ne sçache bien que les anciens ont affublé de contes fabuleux, quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoyent affaire à vne troupe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auoyent aucune intelligence de Dieu, & ne faisoient non-plus d'estar ni de consciéce de mener vne vie sainte & religieuse, que de s'abandonner à pilleries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez: & que d'ailleurs il estoit expedient de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyauté, attrepance & preud'homme: les plus sages & mieux aduisez d'entr'eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux, mais aussi mirent en auant des

*L'intelligence
des Fables, deu-
ne vn mirail-
leux esclaircis-
sement aux es-
cripts des an-
ciens.*

*Conseil de Pla-
ton touchant
les Fables.*

*Prudence des
anciens pour
instruire leurs
hommes à la
connoissance d'y
ne diuinité &
amour de ver-
té.*

M Y T H O L O G I E,

4
 idoles menfongeres, des peintures & pourtraits approchans fort des monstres. Ainsi donnerent ils à Iupiter les foudres, à Neptune le trident, à Cupidō les fleches, à Vulcain le flâbeau, & à chascun des autres Dieux plusieurs & diuers outils de frayeurs. Car cōme ainsi soit qu'il ne faille pas de trop grosses pieces de campagne pour forcer la nature humaine, comme celle qui porte quand & soy toutes semences de misere & pauvreté: si Dieu destourne tant soit peu ses yeux de dessus elle, de son propre mouvement, sans autres engins de barterie, elle se bouleuertera soudain & donnera d'elle mesme du nez en terre. Denny d'Halycarnaisse au 1. liure de ses Antiquitez, nous enseigne quel proufit on fait en la lecture des fables. *te ne voudrois pas (dit-il) que l'on m'estimast si peu spirituel, d'ignorer qu'entre les fables Grecques il y en a qui sont de grand proufit aux hommes, Car les vnes contiennent les amores de nature sous des allegories: les autres apportent vne consolation aux aduersitez humaines: les autres chassent & repoussent de nos cœurs les frayeurs & troubles d'esprit qui pourroient suruenir, & rembarrent toutes opinions deshonestes: les autres ont esté forgees pour quelque autre commodité.* Voila pourquoy nous auons trouué bon de diuiser les fables en la maniere qui s'ensuit. A sçauoir, que les vnes comprennent les secrets de nature: comme celles-ci, que Venus soit engendrée de l'escume de la mer, que Phœbus ait mis à mort les Cyclopes, & qu'iceux ayēt forgé les foudres à Iupiter. Les autres nous font voir à l'œil l'inconstance de nature, & nous instruisent à la supporter en gallans hommes: comme ce que l'on dit d'Apollō, qu'il garda les aumailles d'Admet Roy de Thesalie. Les autres nous escartent loing de toutes sales & vilaines opinions, de cruauté, de perfidie & plaiurs deshonestes: comme celle de Lycaon. Les autres sont inuentees pour destourner les hommes de toutes occupations illicites & mesleantes: comme le supplice qu'Ixion & autres de mesme estoffe souffrent aux enfers. Les autres nous exhortent à valeur: comme ce qu'on escrit de Hercule. Les autres nous diuertissent des ordures d'auarice: comme l'inellanchable soif de Tātale. Les autres sont feintes pour auiler & descrier la temerité: comme la misere de Bellerophon, & l'auanglement de Marsie. Les autres nous allechent à vertu, pureté de mœurs, rondeur de conscience, foy, loyauté, religiō, equité: comme cette merueilleuse amœnité des champs Elysiens. Les autres en fin nous font auoir en horreur toutes meschancetez & forfaits: comme ces rigoureux Triumvirs, qui iugent és enfers les ames de tout les trespassez: & les grieus tourmens des criminels & de leurs complices. Quāt à moy i estime que l'inuētion des Fables est comme vn tres-doux assaisonnement de la vie humaine, & qu'elles ne soulagent de peu les afflictions qui nous suruennent en ce monde: & croy que tel fut le dessein des anciens en la composition d'icelles: Car
 elles.

*Grande trefme
 gues de De-
 nis d'Halycar-
 nasse touchant
 les fables.*

*Distin- des
 fables.*

*Remède, mal
 d'Alexis & ge-
 neral, & qu'il
 soit grise &
 amestique se
 fit à tout.*

L I V R E P R E M I E R.

elles nous fournissent avec vn singulier plaisir des enseignemens pour bien regler nostre vie, ausquels, n'estoit le plaisir des Fables, stous tournions bien tost le dos. Ceux qui n'esplucheront de pres le sens moral des Fables, & qui s'attachans par maniere de dire à la premiere escorce, ne penseront pas qu'il y ait rié de plus diuin caché là dessous, ne pourront en receuoir ceste vtilité. Car ceux-cy se seans aupres du feu, comme sont les enfans en hyuer, se repaissent de conte de vieilles, & de ie ne seay quelles Fables des Poëtes, ne se soucians au reste du principal sens & plus proufitable doctrine qu'il en faut extraire.

5
Les Fables ne se
doivent lire par
parfailliment,
mais avec atten-
tion & serueuse
recherche.

De la diversité des Fables.

C H A P I T R E III.

EN TRE plusieurs sortes de fables, les vnes ont obtenu leur nom tantost des lieux où elles ont esté forgées; tantost de leurs Auteurs, tantost de la nature du sujet qu'elles traitent. Au regard du lieu, elles sont dictes Cypriotes, Ciliciennes, Sybaritiques, faictes en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou autres lieux. Et iacoit que plusieurs en ayent esté inuenteurs, toutesfois l'usage a gaigné ce poinct, qu'elles sont toutes nommées *Æsopiques*, sans faire mention de leurs autres Auteurs: pource que *Æsope* a esté le plus habile & plus ingenieux en matiere de fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traittoient des bestes brutes; les *Æsopiques*, des hommes. Celles dont les Sages se sont seruis pour adoucir & appriouiser les courages des grands & potentats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoise, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend *Aphthonius le Sophiste*) les vnes ont esté nommées Raisonnables: les autres Morales: les autres Mellées. Les Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose estre faicte par creatures humaines & raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Mellées, qui participent de ditedes deux especes, à sçauoir des creatures raisonnables & des bestes brutes. Entre les Fables Politiques il faut mettre les argumens & sujets dont on faict les comedies & tragedies: d'autant que si par leur moyen les hommes ne quittent entierement leur grossiere & sauvage façon de viure: ils sont pour le moins induits à se deporter de tous plaisirs desordonnez & desbordements, pour mener vne vie mieux reglée. Tels argumens de fables ont diuers noms. Car les vnes se iostent par personnages vestus de robes longues, côme estoient les anciens Romains:

*Denomination
des Fables.*

*Æsope ingen-
ieux en fables
fabuloses.*

*Diversité des
noms de fables.*